



le ciel et les pans neigeux luisaient. A droite et à gauche, les crêtes du Samarkand-taou et du Nouratou-taou semblaient des pellicules violettes d'une finesse extraordinaire. Voici un bataillon de soldats russes rentrant à Samarcande. Les chanteurs en avant, poudreux, et marchant d'un pas alerte, marquent le pas par le rythme d'une de ces chansons russes à refrain dont j'essaie vainement de noter le vrai caractère. Le chapeau chinois, le triangle, le tambourin, la grosse caisse et les sifflets aigus forment l'accompagnement indispensable. La route s'anime : de nombreux arbas aux larges roues ornèrent profondément le sable, des sartes assis à deux sur une haridelle ou sur un malheureux âne aux oreilles tombantes et vacillantes se dirigent vers la ville, des chevaux disparaissant sous d'énormes charges de luzerne, gagnent le marché et des piétons, le chalat retroussé par dessus la tête pour se garantir du soleil, pataugent pieds nus dans la poussière jaune. Les arbres augmentent de taille et de nombre. Voici à droite, un beau parc anglais, à gauche, un moulin moderne. Puis, de larges allées ombragées, humides, des maisons blanches cachées dans la verdure, une église byzantine peinte en rouge avec un toit coupole de fer blanc. Samarcande a changé : les plantations naissantes en 1881 sont devenues des forêts touffues. La ville s'est cachée dans l'ombre des hauts peupliers et des ailanthus et a gagné la fièvre. Je suis bien content de revoir la belle ville de Timour, mais il me semble qu'elle a perdu quelque qualité, il me manque un excellent ami que j'espérais y trouver. Le général K. est parti.

Herbstmahnen.

Ziehet, fliehet Wolkenstürme
 Eilet, jagt gen Norden ;
 Feget um die stolzen Türme,
 Grau im Sturm geworden.

Sauset, Brauset Regenwinde,
 Durch die Wipfel rauschend ;
 Von verlor'nem Frühling, linde,
 Sinn' ich stille lauschend.

Tippet, klöpfelt Regentropfen,
 Läutet in den Rinnen ;
 Auch im Herzen hör ich klopfen,
 Pochen heiß hier innen.

Seelensturm, o Herzensklage,
 Keu'ger Zähren Tropfen :
 Wird der Puls der Herbstestage
 Wohl so laut noch klopfen ! ?

Jean Busch.